

La bête noire

Cette histoire prend place 7 ans avant la Guerre de Troie.

Une brise froide et sans odeur caressa le visage de Kalos Kagathos. Le Héros passa la main dans ses boucles blondes et regarda avec mélancolie le Pré de l'Asphodèle qui s'étendait à perte de vue devant lui. Son doigt passa machinalement sur la cicatrice qui lui barrait la joue. Juché sur l'une des plus hautes terrasses du palais d'Hadès, le fils d'Apollon avait une vue imprenable sur la grande plaine des Enfers.

Morne plaine peuplée de mornes âmes...

Kalos Kagathos n'aurait su dire depuis combien de temps il se trouvait là. Le temps s'écoulait différemment dans le Royaume Souterrain. Si son esprit était las, son corps en revanche n'avait subi aucune altération du temps. Le Héros était pourtant à un âge jeune où chaque mois prélevait son dû.

Suis-je encore jeune ? se demanda-t-il.

Très loin devant lui, si loin que même ses yeux divins ne pouvaient l'apercevoir, se trouvait la grande porte gardée par Cerbère. Au-delà, un étroit escalier remontait jusqu'au premier niveau des Enfers : l'Erèbe.

À sa droite, un chemin tortueux menait à un lieu sinistre : les Champs du Châtiment, où les plus mauvaises âmes des mortels souffraient pour l'éternité.

À sa gauche, un pont magnifique reliait le Palais d'Hadès à une vallée enchantée où se reposaient les bonnes âmes : les Champs Elysées.

Derrière Kalos Kagathos, un sentier escarpé s'enfonçait dans les profondeurs du Royaume des Morts. Ce passage maudit menait à une porte aux battants d'orichalque et de basilisk : le Tartare. Là se trouvaient tous ceux qui avaient osé défier les dieux de l'Olympe.

C'est un monde sinistre.

Le palais d'Hadès était loin d'égaliser les demeures des dieux de l'Olympe en beauté. Rares étaient ses habitants. Perché sur la seule montagne du second niveau des Enfers, il avait un aspect sinistre et inquiétant. Nul n'osait remettre en question l'autorité de son maître.

D'ordinaire, Hadès et Perséphone siégeaient sur leur trône respectif, tournés vers le Pré de l'Asphodèle. Il arrivait cependant que les souverains de l'Enfer se déplacent. Leurs gigantesques fauteuils quittaient alors le palais et portaient leurs maîtres où ils le souhaitaient.

Le trône de Perséphone vole encore au-dessus des Champs Elysées, remarqua le Héros.

Kalos Kagathos ne savait pas s'il devait s'en réjouir. La présence de Perséphone le mettait toujours mal à l'aise. La beauté de la souveraine des Enfers était presque insoutenable pour ses yeux de mortel.

Hadès revient.

Le gigantesque trône du Roi des Enfers flottait en effet au-dessus du Pré de l'Asphodèle. À cette distance, il était difficile d'évaluer correctement la taille de l'Invisible, mais Kalos Kagathos ne s'y trompait pas. Il aurait fallu trois hommes de sa stature pour espérer lui tenir tête.

Je me demande ce qu'il a appris.

Hadès prenait son rôle très à cœur. Sa tâche, selon lui, était capitale : s'assurer que le monde des morts et celui des vivants ne se mélangent jamais.

Lorsqu'une affaire le préoccupait, le Zeus souterrain communiquait à ses rares prêtres les actions qui devaient être effectuées à la surface. Prévoyant, Hadès interrogeait souvent les âmes pour obtenir des informations sur le monde extérieur et ainsi anticiper les menaces à l'équilibre de son Royaume.

- Kalos Kagathos ! appela le dieu de sa voix d'outre-tombe.
- Maître, répondit le Héros en s'agenouillant.

Le trône d'Hadès flottait maintenant devant la terrasse du fils d'Apollon. Kalos Kagathos n'osait pas le regarder dans les yeux. Il avait du mal à l'admettre, mais la vue du dieu l'impressionnait toujours.

- Il est temps pour toi de regagner la surface, reprit Hadès.
- Mais maître..., balbutia Kalos Kagathos.
- Quoi ? gronda Hadès. Tu n'imaginais pas rester éternellement dans mon palais. Voilà déjà deux ans que tu te terres ici.
- Deux ans ? s'étonna le Héros.

Est-ce beaucoup ou trop peu ? Je ne saurais le dire...

- Je t'ai offert ma protection, et cette protection a un prix, déclara Hadès.

Il était inutile de discuter avec le monarque du Monde Souterrain.

- Les âmes m'ont parlé d'une bête noire. Une bête fantastique.

Je ne suis pas un chasseur...

- Cette bête se trouve loin de la Grèce. Elle terrorise des colons aux abords d'un grand fleuve. Je veux qu'elle me soit consacrée.

Rares étaient les mortels qui osaient faire des offrandes à Hadès, mais Kalos Kagathos savait que ceux qui s'y risquaient égorgeaient toujours des bêtes noires, en pleine nuit, la tête tournée vers le Monde d'En-Bas.

- Lorsque cette bête m'aura été consacrée, mon territoire s'agrandira.

Kalos Kagathos ne voyait qu'une seule véritable objection à exécuter la volonté d'Hadès :

- Je ne suis pas sûr de savoir comment vous consacrer une bête, dit-il à son dieu.
- C'est pourquoi je t'adjoindrai une enfant de mon sang. Elle a été initiée aux Mystères. Elle saura.

Kalos Kagathos hocha la tête. Il n'avait jamais entendu parler de Héros partageant le sang d'Hadès, mais tout ce qui avait trait au Zeus d'En-Bas était tabou.

- Ton arc et tes flèches ne suffiront pas pour tuer ce monstre, gronda Hadès. Aussi, je t'ai apporté un équipement qui te sera utile.

Le cœur de Kalos Kagathos se mit à battre d'excitation. Hadès était connu pour son avarice. Il était extrêmement rare qu'il partage son pourtant considérable trésor. Le Héros releva légèrement la tête et aperçut un objet brillant dans la main du dieu.

- Voici l'un des arcs d'or qu'Apollon donna un jour à l'un de ses enfants, déclara Hadès.

Kalos Kagathos tendit les mains pour s'emparer de l'arc. *Magnifique !* C'était un objet beau et léger dont la corde ressemblait à s'y méprendre à un cheveu du dieu Apollon lui-même.

- Demande pardon à ton père, gronda Hadès. Il serait dangereux de faire usage de son arme sans sa permission.

Le Héros hocha gravement la tête. Il avait très peur de la colère d'Apollon. Comment avait-il pu ignorer son appel pour suivre la rage aveugle d'Arès ?

J'étais ivre... Ivre de vengeance...

Ivre, il l'était en effet. Kalos Kagathos avait longuement médité sur les actions qui l'avaient contraint à l'exil.

Ce goût du vin qui revenait sans cesse et qui occultait toutes les voix sinon celle d'Arès. Le vin de Dionysos.

Le Héros était désormais convaincu que le dieu du vin lui avait tendu un piège.

Le goût du vin n'a plus empli ma bouche depuis que je suis aux Enfers. Peut-être la malédiction de Dionysos s'est-elle épuisée ?

Kalos Kagathos n'éprouvait ni la faim, ni la soif en ce lieu étrange. La nourriture des Enfers était un luxe dont le Héros se passait volontiers. Toute personne qui en consommait, fut-elle un dieu, était liée pour toujours au Monde Souterrain.

Mais si je retourne à la surface, la malédiction d'Athéna me poursuivra-t-elle encore ?

Un frisson serra son cœur et le Héros reconnut les serres de la peur.

- Tu n'es pas un chasseur, poursuivit Hadès en ignorant les états d'âmes de son suppôt. Il te faudra user de ruse et de discrétion pour abattre la bête, deux qualités qui te font défaut. Voilà pourquoi je t'offre une kunée.

Kalos Kagathos n'en croyait pas ses oreilles. Les kunées étaient des objets légendaires. Ces casques magiques permettaient de devenir totalement invisibles, même aux yeux des dieux.

Le Héros s'empara avec précaution du petit casque. L'artefact avait la forme d'un bonnet phrygien, mais il était forgé dans un métal que l'on ne trouvait que dans les Enfers : le basilisk.

- Je te fais confiance, déclara Hadès. Tu n'as nulle part où aller.

* * *

Une faille s'ouvrit dans la terre et Kalos Kagathos s'extirpa du tunnel sombre qui menait au Monde Souterrain. Durant tout le trajet, il avait craint de revoir l'astre solaire.

Hélios voit tout depuis son char, se répétait-il. Il pourrait me vendre à Athéna.

Aussi, lorsqu'il aperçut l'astre lunaire briller parmi les étoiles, le Héros se sentit rassuré.

Je n'avais pas envie de devoir recourir à la kunée aussi vite.

L'air salé de la mer lui souffla au visage et le fils d'Apollon s'aperçut qu'il se trouvait au-dessus d'une plage. Une petite embarcation avait été tirée sur le sable et deux marins jouaient aux osselets.

- Je t'attendais, fit une voix derrière lui.

Kalos Kagathos fit volte-face. Une jeune fille était assise sur un rocher. Trapue, elle avait un visage ingrat et de longs cheveux noirs et gras. Le Héros lui donnait entre quinze et seize ans. Ses yeux de l'âme ne perçurent aucune trace de magie chez elle.

- Qui es-tu ? lui demanda-t-il avec méfiance.
- Je suis Moira, lui répondit-elle. J'ai achevé ma formation aux Mystères d'Eleusis. C'est moi qui consacrerai la bête à mon père.

Ce laideron partage le sang d'Hadès ?

Kalos Kagathos méprisait la laideur, mais il ne pouvait pas se permettre de manquer de respect à la fille de son maître.

- Où est la bête ? demanda-t-il, pressé d'en finir au plus vite.
- Loin au-delà de la mer, répondit Moira. Le royaume de mon père ne s'étend pas au-delà de cette île.

Kalos Kagathos se renfroigna. Il fit un signe de tête à la jeune fille qui commença à descendre vers la plage.

Elle est agile, pensa Kalos. Elle me rappelle Dikai.

Le Héros sentit une bouffée de haine lui monter à la tête et serra le poing. Dikai l'avait trahi.

Alors que j'avais par deux fois épargné sa vie !

Il crut un instant être submergé par l'influence d'Arès mais sa bouche resta exempte du goût du vin.

Plusieurs voix chuchotèrent à son esprit. Il reconnut celle du dieu de la guerre. Elle était légèrement plus forte que les autres, mais elle n'emplissait plus toute sa conscience comme autrefois.

Lorsque l'on s'est donné une fois à un dieu, il est difficile de lui résister par la suite.

Le Héros fit un effort considérable pour faire taire les voix et reprendre le contrôle de lui-même. *Il faut que je tue rapidement cette bête avant que l'influence d'Arès ne grandisse à nouveau...*

* * *

Moira regarda une nouvelle fois Kalos Kagathos et ne put s'empêcher de soupirer. Son compagnon était incapable de ne pas se faire remarquer. Durant le trajet en mer, il avait refusé de quitter sa cabine, mais depuis qu'ils étaient arrivés à Kayssoun son comportement avait radicalement changé.

- Je ne peux vous donner mon nom, mais sachez que le sang d'un Olympien coule dans mes veines, racontait-il à qui voulait l'entendre.

Et ils étaient beaucoup à vouloir l'entendre. Kalos Kagathos était beau, très beau malgré sa cicatrice. Les femmes et les hommes se pressaient auprès de lui et il les régalaient de ce qu'il appelait ses chansons. Incapable d'aligner trois vers, le fils d'Apollon se contentait de simples envolées de voix. Des sons sans mots que Moira jugeait risible mais qui enthousiasmaient son public. Il était évident que la foule accordait plus d'importance au charisme de l'aède¹ qu'à la qualité de ses vers.

C'est un imbécile et un fanfaron, pensait-elle.

- Et quel est cet arc merveilleux que vous portez ? demanda une femme.

Moira ne resta pas plus longtemps pour entendre la réponse. Elle avait du travail. Le comportement de Kalos Kagathos représentait un certain avantage : personne ne faisait attention à elle.

Kayssoun était un embryon de port situé à l'ouest du delta d'un gigantesque fleuve. L'air y était plus chaud et plus sec qu'en Grèce, malgré la présence de la mer. Moira n'avait jamais vu un fleuve aussi tentaculaire. Son delta s'étendait sur plus de stades qu'elle n'en pouvait compter. Le fleuve apportait la vie au milieu de ces terres arides que la jeune femme ne connaissait pas. La végétation était luxuriante et les animaux étaient abondants.

Le dieu de ce fleuve doit être puissant, songea la fille d'Hadès.

En Grèce, chaque fleuve, chaque rivière, chaque cours d'eau, était affilié à une divinité. Pourquoi en aurait-il été autrement ici ?

Je suis loin du pays de mon père. Je ne sens plus du tout sa présence.

C'était une sensation étrange. Moira se sentait véritablement déracinée.

Je ne dois pas me laisser abattre, j'ai une mission à accomplir.

La jeune femme décida de se rendre sur les quais. Il y avait là une dizaine de navires, la majorité venait d'Argos. Moira avait étudié la politique des cités grecques en même temps que les Mystères à Eleusis.

Argos est une cité vassale de Mycènes. Elle cherche à gagner en indépendance depuis la mort du Roi Thyeste.

¹ Poète grec.

Les Argiens étaient connus pour la qualité de leurs navires. Mycènes comptait largement sur leur flotte pour concurrencer la domination maritime d'Athènes.

Il y a également des navires corinthiens, et même des rhodiens.

Moira commençait à comprendre. Cette colonie semblait avoir été fondée par les cités secondaires.

- Ne reste pas là ! lui intima un marin qui déplaçait un chariot de marchandises.

Moira s'écarta et le suivit du regard. Il y avait beaucoup d'activité dans le port. Les bateaux échangeaient des armes et du bronze contre du blé et du bois. Un pont avait été jeté entre la petite île de Pharos et Kayssoun. Sur celle-ci s'élevait le seul bâtiment de pierre de la colonie : la forteresse qui battait le pavillon argien.

Les échanges étaient fluides. Les marchands acheminaient directement le blé et le bois vers les bons navires. Pourtant, des éclats de voix attirèrent l'attention de Moira. Plusieurs capitaines argiens étaient mécontents. La jeune femme avait l'oreille fine, aussi elle se glissa derrière une caisse pour mieux les entendre.

- ...devrait y avoir le double de ce que tu m'apportes, disait le capitaine argien.
- C'est tout ce qu'il y a, insista le marchand. Les récoltes ont été attaquées.
- Encore ? s'énerva le capitaine. Vous n'avez qu'à demander l'aide de la garnison. Ils materont ces Egyptiens et leurs boucliers de roseaux.
- Ce ne sont pas les Egyptiens qui s'en sont pris aux récoltes.
- Qui d'autre alors ?

Le marchand ne répondit pas tout de suite et Moira comprit qu'il avait honte de formuler sa réponse.

- Qui ? insista l'Argien.
- Des crocodiles, lâcha enfin le commerçant.
- Des quoi ?
- Des crocodiles. De gros lézards qui vivent dans le fleuve. Ils sont devenus particulièrement agressifs depuis quelques temps.
- Ce sont des animaux qui vous empêchent de nous livrer ? s'emporta le capitaine. Vous devriez avoir honte ! Le Roi Adraste ne sera pas satisfait de l'entendre.
- Adraste ferait mieux de nous envoyer ses Héros ! rétorqua le marchand. Que l'amiral Sthénélos ou le jeune Diomède viennent en personne. J'aimerais bien les voir occire le crocodile noir.

Moira sentit son cœur battre plus vite. *La bête noire...*

- Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire de crocodile noir ? grincha le capitaine. Encore une fable de paysan ?
- Ce n'est pas une fable ! se défendit le marchand. C'est une bête plus grosse que les autres. Nos flèches et nos lances ne peuvent pas percer son cuir. Nous avons dû abandonner une plantation toute entière à cause d'elle.

Moira brûlait de savoir où se trouvait cette plantation. Malheureusement, la conversation se concentra bientôt sur les prix et les coûts, sur la participation de Corinthe et de Rhodes et sur la succession d'Adraste.

La fille d'Hadès attendit donc patiemment la fin de leur échange. Elle allait suivre ce marchand. Il la mènerait d'une manière ou d'une autre à la bête noire.

Et mon père sera fier de moi.

* * *

La nuit était tombée depuis longtemps lorsque Moira rejoignit Kalos Kagathos. La fille d'Hadès était de fort méchante humeur. Elle avait dû suivre le marchand et écouter un peu trop de ses conversations. Un soldat lui avait désagréablement proposé de partager sa couche et Moira avait eu toutes les peines du monde à s'esquiver. Finalement, elle avait coincé l'un des aides du marchand au détour d'un bosquet et lui avait tiré les vers du nez.

Et pendant ce temps-là Kalos Kagathos faisait la fête.

Les yeux de l'âme de Moira avaient repéré l'aura de Kalos Kagathos dans une hutte de taille moyenne. La fille d'Hadès s'attendait à entendre chants et musique, mais l'atmosphère était étrangement silencieuse.

Ce n'est pas normal...

Elle s'approcha prudemment de la hutte, tous ses sens en alerte. Sa main gauche chercha la poignée de sa dague, alors que sa main droite fouillait ses poches à la recherche d'une poudre magique.

La jeune fille passa avec précaution le pas de la porte. L'unique pièce était plongée dans l'obscurité. Une odeur caractéristique flottait dans l'air, une odeur que Moira aurait pu reconnaître entre mille : la mort.

Les yeux de la jeune femme pouvaient voir dans l'obscurité la plus totale. Aussi, elle repéra immédiatement les cadavres. Ils étaient trois. Deux hommes et une femme.

Seul l'un des hommes est habillé, constata Moira.

Une mâchoire démesurée lui avait presque emporté le bras. Sa position dans sa couche et les débris d'onguent qui jonchaient le sol laissaient supposer que quelqu'un avait tenté de lui prodiguer les premiers soins.

Mais quelque chose a mal tourné.

Certaines lacérations sur le bras du blessé ne ressemblaient pas à la morsure d'une bête. De plus, les deux autres colons avaient été abattus d'une flèche alors qu'ils couraient vers la sortie.

Qu'a-t-il encore fait ?

La fille d'Hadès chercha Kalos Kagathos du regard. La pièce était en désordre. De la nourriture et du vin maculaient le sol.

On dirait qu'ils se sont livrés à une orgie.

Aucune trace de Kalos Kagathos.

Il porte la kunée, se rappela Moira. Il est peut-être invisible.

La jeune femme eut soudain très peur que son compagnon l'abatte d'une flèche. Elle essaya de rassembler son courage et murmura :

- Kalos ! C'est moi, Moira. Montre-toi !

Rien ne se passa. Moira parla plus fort :

- Kalos ! Tu n'as nulle part où aller.

- Je sais, lui répondit soudain une voix d'homme.

Moira se retourna et aperçut Kalos Kagathos. Lui aussi était nu. Il tenait dans ses mains l'arc d'Apollon. Des traces de vomissures et de sang maculaient son torse.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda Moira.

Elle s'aperçut soudain que le Héros avait les larmes aux yeux. Tout à coup, la peur qu'il lui inspirait quelques instants plus tôt s'évanouit. Moira s'approcha de lui et Kalos tomba à genoux.

- Je suis maudit, geignit-il. J'avais tellement hâte de pouvoir manger autre chose que cette nourriture fade que nous avons à bord du navire. Mais rien n'a de goût. Rien !

Moira jeta un regard aux ruines du repas et ses narines captèrent les odeurs résiduelles de la nourriture.

Une nourriture qui sent aussi fort ne peut pas être fade, se dit-elle.

- J'ai mangé plus que de raison, poursuivait Kalos Kagathos d'une voix tremblante. Je m'étais dit que mes sens étaient peut-être émoussés après mon séjour en Enfer et que la quantité l'emporterait sur la qualité.
- Tu as trop mangé et tu as vomi, conclut sèchement Moira.

Kalos Kagathos hocha la tête.

- *Tu as dévoré le cœur de mon prêtre pour honorer ton dieu chaotique et malveillant,* récita-t-il. *Jamais plus tu n'auras goût pour une autre nourriture,* m'avait dit Athéna. Je pensais qu'ici la malédiction n'aurait plus cours...

Moira commençait à comprendre.

- Tu te trompais.

Kalos Kagathos lui jeta un regard terrible où se lisaient sa misère et sa folie.

- Je n'ai plus goût à rien, murmura-t-il.

Moira en savait suffisamment pour deviner ce qu'il s'était passé. Un détail toutefois méritait d'être confirmé.

- D'où venait l'homme blessé qui vous a interrompu ? demanda-t-elle.

Kalos renifla et s'essuya maladroitement le nez. Le Héros avait besoin de mobiliser toutes ses forces pour reprendre l'emprise de lui-même.

- Il est arrivé en titubant, répondit-il d'une voix plus assurée. Des crocodiles l'avaient attaqué. Son bras était à moitié arraché. J'ai voulu le soigner mais... son bras... son sang... je...

Moira pressentit que Kalos Kagathos était sur le point de céder. Elle décida de prendre les devants et déclara :

- Nous ne pouvons pas laisser les choses ainsi.

Le Héros acquiesça sans pour autant proposer quoi que ce soit. Il était clair qu'il attendait et que l'initiative revenait à Moira.

- Je vais aller chercher de quoi transporter les corps. Rhabille-toi !

La fille d'Hadès rangea sa dague et quitta la hutte. Avant de sortir, elle donna un dernier ordre à Kalos Kagathos.

- Prélève sur ces cadavres toute la nourriture dont tu as besoin. Je n'ai pas la patience de subir une autre de tes crises.

La fille d'Hadès laissa le grand Héros avec ses larmes, sa faim et sa misère et s'évanouit dans les ombres de la nuit. Par chance, Kayssoun était endormie et ses rues étaient désertes. Les soldats étaient bien au chaud dans leur forteresse de l'autre côté du pont.

Moira se rendit au port. Il y avait plus d'animation ici. Des chants et des éclats de rires lui parvinrent de certains navires. Les marins faisaient la fête à bord.

Ils ne doivent pas me voir.

La jeune femme s'approcha d'un chariot de marchandise. Il s'agissait simplement d'une grosse planche fixée sur deux roues. Le chariot se tirait à la main. Moira regarda précautionneusement autour d'elle et tendit l'oreille avant de passer à l'action. Puis, elle s'empara du chariot et rejoignit Kalos Kagathos le plus vite qu'elle pût. Elle avait beau être petite, ses muscles étaient fermes et nouveaux.

Le Héros l'attendait. Il avait revêtu sa tenue habituelle : plastron de bronze, jupe de lin blanche, sandales montantes et serre-tête ciselé d'or. Moira sentit une pointe de jalousie lui piquer la poitrine.

Moi je ne pourrai jamais obtenir un homme comme cela.

Kalos Kagathos comprit sans qu'elle ait besoin de le lui dire qu'il devait charger les corps à bord du chariot.

- Dépêche-toi ! lui ordonna-t-elle.

Lorsqu'il eut terminé sa sinistre besogne, elle lui indiqua le chariot en lui disant :

- Maintenant, tu vas amener tout ça dans les marais.
- Mais...
- Tu feras ce que je te dis !

Kalos Kagathos grogna mais s'exécuta néanmoins. Ses bras musclés tirèrent le chariot avec efficacité. Ils quittèrent bientôt le sentier pour s'enfoncer dans le delta du fleuve.

L'atmosphère est différente ici, remarqua Moira après une vingtaine de stades.

Moira avait l'impression d'être hors du monde. La colonie avait totalement disparue. Seul le marais subsistait. Les odeurs et les bruits n'avaient rien de commun avec la Grèce. Elle se trouvait véritablement en terre étrangère, et ici régnaient d'autres dieux.

Soudain, Kalos Kagathos poussa une exclamation et Moira fit volte-face. Le chariot s'était embourbé.

- Que les Harpies emportent ce stupide marais ! grogna Kalos.

Moira allait venir à son aide lorsqu'un grognement étrange retint son geste.

Un crocodile ?

Tout à coup, un énorme lézard jaillit de la vase et se jeta sur le Héros. Heureusement, Kalos Kagathos avait de bons réflexes et il parvint à esquiver la mâchoire disproportionnée de la bête. Il brandit aussitôt son arc, mais Moira interrompit son geste.

- Laisse-le ! ordonna-t-elle.

Kalos lui jeta un regard d'incompréhension, mais la fille d'Hadès l'ignora et le tira au loin. La bête grogna mais cessa de les poursuivre après plusieurs coudées. Enfin, Moira s'accroupit dans un fourré et entraîna Kalos près d'elle.

- Qu'est-ce que tu fais ? chuchota-t-il.
- Attends que le crocodile mange les cadavres, ensuite tu pourras l'abattre.

Kalos Kagathos resta interdit. Moira pouvait entendre les battements de son cœur. Il ne battait pas au même rythme que le sien. Son chant était plus harmonieux et plus intense. Celui de Moira était simplement discret.

Même les battements de son cœur sont plus beaux que les miens...

La jeune femme se mordit la lèvre et attendit en silence. Après quelques minutes, elle lâcha la main de son compagnon.

- Vas-y ! Et ne rate pas ton coup.

Kalos Kagathos hocha lentement la tête et quitta le fourré. Moira entendit ses sandales crisser par terre, puis le grognement singulier du crocodile. Enfin, une corde vibra et une grosse masse s'effondra sur le sol.

Moira sortit de sa cachette et découvrit Kalos Kagathos au-dessus du corps du crocodile. La bête avait affreusement défiguré les cadavres.

- Nous les ramènerons et nous accuserons le crocodile, dit Kalos Kagathos pour montrer qu'il avait compris le plan de Moira.

* * *

- Ces attaques doivent cesser ! clama Kalos Kagathos à la foule. Vous ne pouvez plus tolérer plus longtemps les incursions de ces bêtes maudites dans votre colonie. Qui sait quel massacre aurait pu commettre ce crocodile si je n'avais pas été là ?
- Il a raison ! lança quelqu'un.
- Adraste ne nous avait pas parlé de ça...

- Est-ce qu'il faut envoyer la garnison contre les Egyptiens ?
- On ne sait même pas s'ils y sont pour quelque chose.
- Ce sont certainement leurs dieux qui nous rejettent.
- Peut-être que nous devrions partir...

La foule grondait et le fils d'Apollon se réjouissait d'être au centre de leur attention.

- Personne ne partira ! gronda Kalos Kagathos. Les dieux de l'Olympe ne vous ont pas oublié. Apollon ne vous a pas oublié. Je suis ici pour exercer sa volonté.
- Loué soit Apollon !
- Et son Héros !
- Qu'il est beau...

Kalos Kagathos capta plusieurs regards dans lesquels brillait une étincelle de désir sexuel. Rien n'excitait davantage le Héros que le désir pour sa personne qu'il percevait chez les autres. Son sang commença à battre dans ses tempes et il sentit ses muscles se tendre.

- Je renverrai ces bêtes monstrueuses. J'en fais le serment devant les dieux. Apollon n'attend qu'une seule chose de vous : la reconnaissance.
- Gloire à Apollon !
- Il ne nous a pas oublié !
- Érigez une nouvelle Tour du Soleil sur cette île, reprit Kalos Kagathos. Que sa lumière brille jour et nuit. Et que chacun sache que ces terres sont sous la protection du divin Apollon !

Kalos Kagathos leva son arc vers le ciel et la foule lui répondit en hurlant. Presque tous les colons de Kayssoun étaient réunis devant son estrade. Beaucoup de paysans étaient sortis de leurs hameaux pour venir le voir et l'entendre. Les soldats argiens le traitaient avec respect et le capitaine de la garnison avait assisté à son discours en personne.

J'espère qu'avec cette offrande, Apollon m'autorisera à utiliser son arc.

Le Héros chercha Moira des yeux. Elle ne partageait pas l'enthousiasme des colons.

Si au moins elle pouvait sourire un peu...

* * *

La nuit était tombée sur cette étrange contrée du bout du monde. La lune brillait haut dans le ciel et Kalos Kagathos se demanda si la déesse Artémis veillait sur eux, même aussi loin de leurs terres.

J'ai promis de chasser la bête au nom de mon père, mais sa sœur jumelle m'aurait peut-être été d'une plus grande utilité, ruminait-il.

Moira avait traîné le fils d'Apollon à travers les sentiers boueux et les ponts de roseaux. Le delta du grand fleuve était semblable à un gigantesque marais où chaque touffe d'herbe cachait un danger.

Kalos Kagathos était aux aguets. Pourtant, l'Héroïne qui le guidait ne semblait pas s'inquiéter outre mesure.

Je peux faire confiance à ses sens.

Le fils d'Apollon estimait qu'ils avaient marché sur une bonne demi-douzaine de lieues. Les hameaux de colons grecs s'étaient raréfiés et Kalos Kagathos avait noté avec inquiétude que plusieurs passerelles de roseaux avaient été détruites.

Puis, ils tombèrent sur le village abandonné.

Quel monstre a bien pu faire cela ?

Le village devait compter une trentaine de huttes et de maisons en terre cuite. C'était sans aucun doute la plus grosse agglomération qu'ils avaient rencontré depuis plusieurs lieues.

Et tout était détruit.

Les champs de céréales avaient été retournés. Les huttes avaient été éventrées. Les cadavres avaient été abandonnés.

- Ce n'est pas l'œuvre des Egyptiens, murmura Moira. Des hommes auraient mis le feu aux habitations.

Kalos Kagathos hocha gravement la tête. Ses muscles étaient tendus. Il gardait en tête le souvenir de sa confrontation avec une Lamia autrefois. Le monstre qu'ils s'apprêtaient à chasser lui semblait autrement plus dangereux.

Les dieux de l'Olympe sont trop loin pour entendre mon appel, pensa-t-il. Cette fois, nous sommes seuls...

- Je sens sa présence, murmura Moira.

Kalos Kagathos avait beau se concentrer, ses yeux de l'âme restaient aveugles.

Où est cette bête noire ? se demanda-t-il en sentant une goutte de sueur couler le long de sa nuque.

Comme si elle avait entendu ses pensées, Moira désigna lentement du doigt un étang de vase. Kalos plissa les yeux, mais la bête continuait de lui échapper.

Je dois la faire bouger, se dit-il.

Il prit alors une flèche de son carquois et banda son arc. Le cheveu d'Apollon qui faisait office de corde se mit à luire et Kalos sentit une profonde connexion s'établir avec son arc.

Le transfert de magie est fluide, se dit-il. *Je n'aurai pas de problème pour invoquer des flèches de lumière.*

Le fils d'Apollon déversa un peu de son énergie dans son arme et une flèche magique apparut entre ses doigts.

La même flèche qui a autrefois percé les écailles de la Lamia.

Kalos Kagathos ne perdait pas l'étang de vase des yeux, mais rien ne bougeait.

- Je vais la faire sortir de son trou, chuchota-t-il.

Le fils d'Apollon lâcha son trait qui fendit l'air en projetant une puissante lumière. La flèche s'écrasa dans l'eau, non sans cesser de briller. On aurait dit qu'une étoile s'était détaché du ciel pour tomber sur la terre.

Soudain, quelque chose remua et Kalos repéra enfin la bête noire qu'il devait consacrer au Roi des Enfers.

C'était un crocodile monstrueux, au moins trois fois plus grand que celui que Kalos avait abattu la veille. Son cuir était aussi noir que les ténèbres. Une énorme opale aux reflets violacés était accrochée à son cou par un collier d'or massif.

Elle dégage le même genre d'aura qu'un Héros.

Malgré cette apparition terrifiante, le fils d'Apollon conserva son sang-froid. Il tira immédiatement une seconde flèche de lumière sur la créature. Le trait lumineux s'enfonça d'une paume dans le cuir de la bête qui poussa un hurlement.

Je n'ai réussi qu'à la mettre en colère.

Le crocodile se cabra et se rua vers son ennemi. Sa rapidité surprit Kalos qui eut à peine le temps de lui tirer dessus une nouvelle fois. Le fils d'Apollon sauta avec grâce sur le côté pour éviter la charge du monstre. S'il parvint à esquiver les gigantesques mâchoires, le Héros ne put se soustraire au terrible coup de queue du crocodile.

Kalos Kagathos retomba lourdement sur le sol. Il entendit un sinistre craquement et fut totalement incapable de respirer pendant plusieurs secondes. Lorsqu'il reprit enfin ses esprits, le crocodile avait fait demi-tour et s'apprêtait à se jeter sur lui.

La kunée !

Kalos déversa immédiatement sa magie dans le casque phrygien et un voile gris tomba sur le monde. Il roula sur lui-même et s'éloigna prudemment du monstre. Le crocodile s'arrêta net en projetant terre et vase autour de lui. Il rugit et huma l'air à la recherche de sa proie.

Inutile, même les dieux ne peuvent me voir.

L'utilisation de la kunée puisait dans les ressources magiques de son porteur et nécessitait en outre un colossal effort de concentration pour maintenir le charme. Pour l'heure, Kalos Kagathos était incapable de maintenir son invisibilité tout en combattant.

Il faut que je m'éloigne et que je cherche la faille dans son cuir.

Kalos savait pertinemment quelles étaient les failles.

Les yeux et la gueule.

Même pour un archer de son talent, ces tirs étaient particulièrement difficiles à réaliser.

Il n'ouvre la bouche que lorsqu'il charge, et je ne peux pas prendre ce risque. Ce sera donc les yeux.

Lorsqu'il se fut suffisamment éloigné, le fils d'Apollon banda une nouvelle fois son arc et retint sa respiration. Sa poitrine lui faisait mal. Il sentait qu'il ne pourrait pas maintenir sa position bien longtemps.

Moira a disparu, réalisa-t-il tout à coup. Elle aussi sait peut-être se rendre invisible.

Kalos ne devait pas se laisser déconcentrer, aussi il chassa la jeune femme de son esprit et se focalisa sur l'œil de la bête. Le crocodile était furieux. Il fouillait le moindre fourré, abattait sa queue sur chaque rocher et refermait ses terribles mâchoires sur les troncs qui avaient le malheur de se trouver sur son passage. L'opale à son cou brillait plus nettement désormais.

L'œil...

La concentration de Kalos Kagathos était telle que le charme de la kunée se rompit. Il redevint immédiatement visible et le voile gris qui était tombé sur le monde se déchira. Sa main lâcha le cheveu d'Apollon et la flèche de lumière jaillit sur le monstre.

Le crocodile poussa un hurlement de douleur et tomba dans la vase. Il se tordit dans tous les sens et ses mâchoires claquèrent violemment.

Il est mort ?

Malheureusement, il en fallait plus pour abattre une telle bête. Le crocodile reprit soudain ses esprits et retomba sur ses pattes. La longue flèche lumineuse était plantée dans son œil gauche.

Il m'a vu !

La bête gronda et se jeta sur Kalos Kagathos. Cette fois, le Héros ne prit aucun risque. Il déversa immédiatement sa magie dans la kunée et s'esquiva sans essayer de lâcher une flèche supplémentaire sur le monstre.

Le crocodile passa en trombe à côté de Kalos et sa queue lui passa loin au-dessus de la tête. Le Héros s'éloigna au plus vite et invoqua une nouvelle flèche.

Plus qu'un œil...

Le crocodile se retourna en hurlant et dévoila son œil droit. Kalos Kagathos, que la poitrine faisait souffrir, saisit cette opportunité et lâcha la corde de son arc. La flèche fendit l'air et frappa le crocodile de plein fouet.

C'est bon !

Erreur fatale, la flèche s'était plantée dans l'arcade sourcilière de la bête, manquant son œil d'un doigt.

Je dois tirer ! Je dois devenir invisible ! Je dois...

Le crocodile percuta le Héros de plein fouet. Le corps de Kalos Kagathos valdingua dans les airs et s'écrasa avec violence sur une hutte dévastée. Cette fois, le Héros était sûr d'avoir senti ses côtes se briser. Le goût du sang envahit sa bouche.

Il va me tuer...

Le crocodile rugit et s'approcha de lui en claquant des dents. L'opale à son cou brillait intensément désormais. Les yeux de l'âme de Kalos Kagathos s'affolèrent.

Il est tout près.

Une voix grave et terrible s'échappa des mâchoires de la bête. Celle-ci n'était pas sans rappeler celle d'Hadès. Kalos Kagathos sentit son sang se glacer d'horreur.

La bête me refusera l'Enfer des Grecs...

Kalos Kagathos puisa encore une fois dans ses réserves magiques pour activer le pouvoir de la kunée. Il devint immédiatement invisible et se mit à ramper. Chaque mouvement le faisait souffrir et son corps n'avait jamais été aussi lourd.

La bête rit, comprit-il soudainement.

En effet, le crocodile émettait un son qui n'avait rien d'animal. Penchée au-dessus d'une traînée rouge, la bête n'avait aucune difficulté à suivre Kalos Kagathos à la trace.

Il y a quelque chose sur sa tête, se dit le fils d'Apollon alors que le désespoir le gagnait.

Effectivement, une ombre avait eu l'audace de grimper sur le dos du monstre. Pire encore, la silhouette venait d'extirper la flèche de lumière de l'arcade du crocodile.

Moira !

La jeune femme planta la flèche de toutes ses forces dans l'œil droit du crocodile. Le rire cessa aussitôt et la bête tomba à la renverse. Moira ne put sauter à temps et le monstre l'entraîna dans sa chute.

Je dois me soigner.

Les soins magiques avaient toujours été la spécialité du fils d'Apollon, même si le lien avec son père s'était fait plus ténu à cause de l'influence d'Arès. Il posa ses mains sur sa poitrine et déversa tout ce qui lui restait de magie dans ses blessures. Un fourmillement parcouru son corps et il eut l'étrange impression de sentir ses os se ressouder.

Lorsqu'il put enfin se relever, le crocodile se tortillait encore furieusement au sol. Kalos Kagathos ramassa son arc. Il n'avait plus assez de magie pour invoquer des flèches de lumière. Heureusement, il avait pris soin d'emporter deux traits d'orichalque au palais d'Hadès.

Il a découvert son ventre.

La corde de l'arc vrombit deux fois et les flèches se plantèrent profondément entre les côtes du crocodile. Celui-ci rugit et son opale dégagea une puissante lumière avant de baisser en intensité. Kalos Kagathos comprit qu'il était mortellement touché.

- Moira ! appela-t-il.

Une silhouette s'extirpa avec difficulté des fourrés en se tenant le bras. Les cheveux de l'Héroïne étaient en bataille et son visage portait plusieurs marques de griffures. Sa tunique était déchirée, laissant apparaître sa peau blanche, et l'un de ses yeux était gonflé et violacé.

- Tu as mis du temps pour tirer tes dernières flèches, souffla-t-elle entre ses dents.

Kalos Kagathos aurait voulu remercier Moira pour son intervention, mais sa remarque chatouilla son orgueil et le Héros se renfrogna.

- Procède à ton rituel et fichons le camp d'ici.

Moira lui jeta un regard mauvais et s'agenouilla auprès du crocodile. La bête respirait encore, mais un sang noir et poisseux dégouttait de sa mâchoire.

Kalos Kagathos observa avec curiosité la jeune femme sortir plusieurs fioles de sa tunique. Deux d'entre elles étaient brisées et Moira pesta en les jetant au loin. Pour commencer, elle ἔδωκε le Ἐξῆς². Kalos Kagathos était intrigué, mais avant qu'il puisse poser la moindre question, Moira déboucha la fiole de cycéon et la porta à ses lèvres.

Du bout des doigts, elle toucha les narines du crocodile et répandit du ἄρωμα sur ses lèvres. Puis, elle se retourna vers son compagnon et lui demanda de maintenir la tête du crocodile vers le sol. Kalos s'exécuta, et le crocodile remua entre ses mains.

Il a peur.

Enfin, Moira dégaina une longue dague en orichalque sur laquelle elle répandit une curieuse poussière. Elle enflamma celle-ci à l'aide d'une pierre à silex et Kalos reconnut l'odeur du Ἰνδός. La jeune femme approcha la dague de la gorge du crocodile et murmura quelques paroles incompréhensibles :

- Οὐκ ἔστις ἐγὼ

Les yeux de l'âme de Kalos Kagathos sentirent un puissant flux magique et il s'aperçut soudain que l'opale du crocodile s'était totalement éteinte.

- Il est mort, souffla Kalos Kagathos.

- J'ai envoyé son âme dans le domaine d'Hadès, ajouta Moira. Le territoire de mon père s'est étendu.

Kalos Kagathos laissa couler son regard vers la jeune femme. Il était certainement plus doué qu'elle dans la majorité des domaines. L'issue d'un affrontement entre eux ne laissait aucune place au doute. Et pourtant, elle était initiée à des secrets qui lui faisaient froid dans le dos. C'était elle qu'Hadès avait choisie pour devenir chasseuse d'âme.

Moi je ne suis que son chien...

* * *

- Je suis prêt, annonça Kalos Kagathos en ouvrant la porte de la cabine.

Moira se redressa sur son lit. Elle avait le bras en écharpe et de nombreux pansements sur tout le corps. Les blessures infligées par le crocodile s'étaient infectées. À court d'énergie, Kalos Kagathos avait été incapable de faire appel aux soins magiques. Le fils d'Apollon avait dû recourir à la médecine classique qu'il avait autrefois apprise au temple de Delphes.

Je comprends aujourd'hui le vieux Machaon qui s'était détourné des soins magiques pour une médecine plus durable, s'était dit le fils d'Apollon.

Lorsque je retournerai aux Enfers, il me faudra étudier plus longuement les livres de sagesse que recèle le trésor d'Hadès.

L'état de Moira avait empiré au fil des jours, mais Kalos Kagathos lui avait promis qu'il serait bientôt en mesure de la soigner.

Mes forces magiques se reconstituent lentement loin de l'Olympe, avait constaté le fils d'Apollon.

Le Héros descendit les marches de bois en prenant garde de ne pas se faire déséquilibrer par le roulis du bateau. Il portait la nouvelle armure de cuir qu'il s'était taillée dans la peau noire du crocodile. Elle ne reflétait aucune lumière.

- Tu as pu récupérer des forces ? lui demanda Moira.

- Un peu, répondit Kalos Kagathos. J'ai sacrifié un oiseau que j'ai tiré à la gloire de mon père. Je pense que cette offrande m'a permis de recouvrer suffisamment d'énergie.

² Hadès ne permet pas que ce savoir soit transmis aux non-initiés...

Kalos Kagathos l'avait prévenue qu'il était plus difficile de soigner la maladie qu'une simple plaie. D'autant plus une infection exotique qui devait certainement porter en elle la marque d'un dieu étranger.

- Allonge-toi, ordonna Kalos Kagathos.

Moira obéit. Son compagnon la dévêtit avec soin et retira avec précaution ses bandages pour mettre ses blessures à nu.

- Si seulement j'avais pu te soigner sur le moment, souffla-t-il entre ses dents.

La jeune femme ne voulait pas regarder l'état de ses blessures. Le regard de Kalos était assez éloquent. Elle préférait se perdre dans ses yeux. Elle pensa à la douceur de ses mains lorsqu'il les posa sur son corps. Elle frémit en sentant l'onde chaude de sa magie qui se déversait en elle. Moira avait suffisamment côtoyé Kalos Kagathos pour se rendre compte qu'il était loin de correspondre à l'être parfait que son apparence laissait suggérer. Il était arrogant et naïf, parfois lâche et cruel. Il possédait tout autant de faiblesses qu'elle-même.

Plus même, se dit-elle.

- J'ai fini, annonça-t-il.

La main de Moira chercha le creux de son cou. Elle s'agrippa et le renversa sur le lit. En un instant, les positions s'étaient inversées.

- Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna Kalos Kagathos.

- Tu as eu ton arc. Apollon aura sa tour. Hadès a eu sa bête. Vous avez tous eu votre récompense. À moi d'avoir la mienne.

Et elle l'enfourcha.